

L'ESN sur le bon chemin



ESN De beaux moments de musique proposés vendredi à Neuchâtel et hier à La Chaux-de-Fonds. (DAVID MARCHON)

L'Ensemble symphonique de Neuchâtel (ESN) est apparu en formation dite de Mannheim - vendredi au temple du Bas et hier à la Salle de musique de L'Heure bleue à La Chaux-de-Fonds - c'est-à-dire en grand orchestre de chambre, formation idéale pour les trois œuvres au programme.

Et tout d'abord le «Cantus in memory B. Britten» de Arvo Pärt sur lequel souffle un vent mystique activé par la cloche d'une lointaine percussion. Cette distanciation sonore ajoute une dimension extraordinaire à l'évocation. Du côté de l'orchestre, l'écriture, minimaliste, fait vibrer quelques notes. Conduites par les violons dans un sublime crescendo, elles s'éteindront dans l'ardeur des cordes graves. Oublions immédiatement les enjeux harmonique et dynamique pour ne retenir que la beauté de la partition révélée par la ferveur des instrumentistes dirigés par Pierre-Alain Monot.

Puis on apprécie l'écriture de Benjamin Britten, l'ampleur de ses curiosités littéraires et sa façon infaillible d'animer un texte, en l'occurrence «Les Illuminations» d'Arthur Rimbaud. A cette littérature visionnaire, véhémence, pathétique, Christopher Gillett, ténor, saura rendre les climats et les couleurs les plus purs. La direction de Pierre-Alain Monot, claire, sûre, rend bien la force descriptive de la musique, la vivacité des alliages de timbres, la respiration des poèmes. Cette vision et l'excellente tenue du registre des violons, conduits par Jean Piguët, soliste, ont donné à la partition une saveur presque classique.

On a suivi, avec quelque réticence, Pierre-Alain Monot dans l'exécution de la symphonie No 40 K 550 de Mozart. Une symphonie parmi les plus connues, riche des plus hautes références. La gestique du chef, démesurée, face à l'effectif en présence - effectif parfait pour Mozart - conduit dans l'effervescence. Les mouvements se succèdent rapides, éblouissants mais s'éloignent de la fine éloquence mozartienne.

DENISE DE CEUNINCK

Source : L'Express du 18 janvier 2010